Renaud GRATIER de SAINT-LOUIS, *Auberges et cabarets dans le haut Beaujolais avant la Grande guerre*, Meyzieu, Césura Lyon édition, 1996, 206 p.

Jean-Luc Mayaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/141>

DOI : 10.4000/ch.141

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Jean-Luc Mayaud, « Renaud GRATIER de SAINT-LOUIS, *Auberges et cabarets dans le haut Beaujolais avant la Grande guerre*, Meyzieu, Césura Lyon édition, 1996, 206 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.141>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Renaud GRATIER de SAINT-LOUIS, *Auberges et cabarets dans le haut Beaujolais avant la Grande guerre*, Meyzieu, Césura Lyon édition, 1996, 206 p.

Jean-Luc Mayaud

- 1 Sous ce titre est publiée une version remaniée d'un mémoire de maîtrise dirigé par Gilbert Garrier - qui préface l'ouvrage -, soutenu en 1994 devant l'Université Louis Lumière-Lyon 2 et couronné de la mention très bien avec les félicitations du jury. Ce travail s'insère dans le cadre des réflexions actuelles des historiens et sociologues ruralistes sur le rôle social et culturel des débits de boissons, nombreux dans les villages au siècle dernier, et "hauts-lieux de convivialité populaire" (p. 13). Car le canton de Monsols, espace de cette étude, est un canton rural : élevage et exploitation des forêts occupent une part essentielle du temps des habitants de cette région du Beaujolais ici étudiée de 1836 à 1914.
- 2 Le premier chapitre dresse l'inventaire des cabaretiers du canton grâce à une utilisation minutieuse et exhaustive des recensements nominatifs. Est ainsi établie une chronologie qui met en évidence le reflux des effectifs sous le régime autoritaire de Napoléon III, puis leur croissance de 1861 à 1872 après quoi s'observe une nouvelle chute du nombre de cabarets, parallèle à la dépopulation. Mais l'auteur conserve une louable attitude critique à l'égard de ses sources : les cabaretiers pluri-actifs, notamment, échappent aux utilisateurs des listes de la série M. Suit une intéressante réflexion sur l'implantation des cabarets dans l'espace villageois : elle se fait généralement au bourg, là où la population s'agglomère.
- 3 Une démarche plus anthropologique préside au chapitre deux qui se propose de dresser des portraits d'aubergistes. Une sociologie est élaborée grâce aux actes de mariage : les origines sociales des membres de ce groupe sont avant tout paysannes (74 % des

époux). Appartenant en majorité à la classe d'âge des 25-44 ans, cabaretiers et aubergistes ne connaissent guère la mobilité géographique : ils s'établissent généralement dans leur commune d'origine. Ils ne sont en revanche pas enfermés dans l'exercice d'une unique profession et travaillent souvent " entre la forge et le tonneau " (p. 42), grâce à quoi ils s'inscrivent, dans la hiérarchie sociale, parmi le peuple aisé, car l'auteur, habile à utiliser toutes les ressources des archives de l'histoire sociale, a traqué les cabaretiers jusque dans leurs déclarations de succession. En dépit de cette relative notabilité, accentuée par un engagement dans le développement des activités de la commune, ils n'échappent pas à une réputation de déviants : leurs contemporains les perçoivent comme des contestataires fomentant intrigues contre le gouvernement et grèves contre les employeurs. Lieu de sociabilité, le cabaret diffuse des idées nouvelles qui inquiètent les autorités. Il n'en reste pas moins, et le chapitre trois le montre bien, que le cabaretier est en définitive un prestataire de multiples services, indispensable à la vie de la communauté : outre la vente de boissons diverses, vin mais aussi café et, dans une moindre mesure, limonade, celle des aliments se développe et les paysans viennent à l'occasion faire un véritable repas à l'auberge qui peut également accueillir pour la nuit des individus de passage, fonction hôtelière qui n'est toutefois le fait que d'une partie des établissements. Apparaissent enfin, dans certains cas, d'autres fonctions annexes : voiturage, vente de tabac, blanchissage de vêtements et même services financiers. C'est donc un véritable " espace de vie " (p. 93) que constitue le cabaret, thème du chapitre quatre. Il concurrence, dans ce canton pauvre, les veillées et joue finalement un rôle privilégié dans les relations humaines : on y vient en groupe et l'on s'y enflamme dans de longues discussions ou dans des jeux passionnés avant d'achever les soirées par des chansons à moins que l'on ne préfère s'y consacrer à la lecture. Toujours est-il que le cabaret se situe au cœur de la vie associative des villageois qui le fréquentent tout particulièrement les dimanches comme le montre le chapitre cinq. Celui-ci évoque par ailleurs une sociologie des buveurs : réunissant des hommes appartenant à toutes les professions rurales, le cabaret fait figure de microcosme (p. 136) où ne s'apaisent cependant pas les conflits et où ne se gommant pas les discriminations, si bien que l'auteur ne rejoint pas Didier Nourrisson dans la vision d'un cabaret renforçant la cohésion de la communauté : mais il n'est pas pour autant forcément le " lieu de tous les excès " auxquels il est cependant propice (chapitre six). L'ivresse y est plus fréquente que l'ivrognerie et la prostitution en est absente. Il est en revanche indéniable qu'il fait aisément office de " parlement du peuple ". Lieu d'excès réels ou supposés, le cabaret est de toutes façons placé sous un étroit contrôle par les autorités (chapitre sept). Une intéressante iconographie agrémenté les chapitres, illustrations de surcroît commentées avec des précisions qui enrichissent le texte. Rares sont en définitive les reproches à faire à cet ouvrage : aux transitions souvent gâchées par des lourdeurs de style, s'ajoutent quelques maladresses de plan. Pourquoi revenir sur la législation répressive dans le dernier chapitre alors que l'influence de celle-ci sur l'effectif des cabarets a été évoquée au début du livre. Il y a également des redites du chapitre deux au chapitre sept à propos de l'esprit contestataire propre aux cabaretiers et aux cabarets. N'aurait-il pas été plus judicieux d'adopter une démarche plus résolument thématique et d'envisager en un seul chapitre le cabaret en tant que lieu de contestation. De même, cette étude aurait gagné à regrouper la sociologie des débitants et celle des buveurs : après tout, ils se côtoient au sein du cabaret et le parti pris d'un plan sous forme de catalogue nuit à une présentation cohérente de ce microcosme social qu'est en effet le débit de boisson. Mais au total, voilà un travail

intelligent et mené avec habileté et maîtrise du métier d'historien, travail qui tient compte des devanciers mais sait aussi proposer ses propres interprétations et nourrir son argumentation d'une très riche documentation. Les historiens ne peuvent que se féliciter de la progression de la connaissance du haut Beaujolais au XIXe siècle : à ce livre et aux études dirigées par Gilbert Garrier s'ajoutent de récents mémoires de maîtrise inaugurant des thèses prometteuses ; l'ensemble de ces travaux permettra bientôt une riche synthèse.